

Programme doctoral CUSO en sciences du langage
Leysin (Suisse), Hôtel de la Tour d'Aï
27–29.09.2018

**L'histoire des sciences du langage
à l'épreuve des approches
historiographiques et épistémologiques**

*p
l
e
i n t e r d i s c i p l i n a i r e
u o s
d c i d i s c u s s i o n s
e t r e i
e c o l e p n
r i
d o c t o r a n t s s
l i n g u i s t i q u e e
e e
c j m
u o o
s c i e n c e s - d u - l a n g a g e
o e o
g
h i s t o i r e
e*

Journées organisées par
Ekaterina Velmezova et Malika Jara-Bouimarine
(logistique)

Programme doctoral CUSO en sciences du langage

**L’histoire des sciences du langage
à l’épreuve des approches historiographique et épistémologique**

Hôtel de la Tour d’Aï, Leysin (Suisse), 27.09-29.09.2018

PROGRAMME

JEUDI 27 SEPTEMBRE 2018

- 10h00 Accueil des participants et présentation de l’école doctorale par Ekaterina VELMEZOVA (Lausanne)
- 10h15 Savina RAYNAUD (Milan)
How to Work in the History of Language Sciences and Why
- 11h15 Pause
- 11h45 Savina RAYNAUD (Milan)
Semiotics and Linguistics in Karl Bühler’s View and Project
- 12h45 Repas et promenade
- 14h30 Malika JARA-BOUIMARINE (Lausanne)
Le russe à travers le corpus d’exemples présents dans les écrits de Charles Bally
- 15h00 Émilie WYSS (Lausanne)
Les prémices de la traduction automatique en URSS: de Petr Petrovič Trojanskij à Dmitrij Jur’evič Panov
- 15h30 Alessandro CHIDICHIMO (Genève)
Refresh Saussure. Réorganiser des manuscrits saussuriens grâce à des textes inconnus
- 16h00 Pause
- 16h30 Sébastien MORET (Lausanne)
1918-2018, cent ans après: Les langues dans l’Europe nouvelle d’Antoine Meillet
- 17h00 Patrick FLACK (Genève)
Structuralisme et phénoménologie: entre antagonismes historiographiques et histoire partagée
- 17h30 Michail MAIATSKY (Lausanne)
La théorie de l’argumentation face à la linguistique: esquisse méthodologique et institutionnelle

VENDREDI 28 SEPTEMBRE 2018

- 9h00 Paul COBLEY (London)
The Historical Situatedness of Definitions of Language (part 1)
- 10h00 Pause
- 10h30 Paul COBLEY (London)
The Historical Situatedness of Definitions of Language (part 2)
- 11h30 Kalevi KULL (Tartu)
The Limits of Linguistics: On the History of Debates about Interpretation and Code
- 12h00 Repas et promenade
- 14h00 Ljubov KISSELEVA (Tartu)
History of the Tartu Semiotic School
- 15h30 Pause
- 16h00 Daria ZALESSKAYA (Lausanne)
Les idées et les conceptions linguistiques présentes dans les manuels de russe pour francophones publiés dans les pays francophones (1917-1991)
- 16h30 Yuliya MAYILO (Lausanne)
L'épistémologie de certains concepts de Larysa Masenko dans le discours contemporain sur la langue ukrainienne
- 17h00 Mallory FAVRE (Lausanne)
Sur la réception de l'analyse du discours en Russie au début des années 2000: l'histoire d'un échec?
- 17h30 Elena SIMONATO (Lausanne)
La «dialectologie coloniale» en URSS dans les années 1930-1960

SAMEDI 29 SEPTEMBRE 2018

- 9h00 John JOSEPH (Édimbourg)
La simple histoire...
- 10h00 Pause
- 10h30 John JOSEPH (Édimbourg)
...des résistances au structuralisme
- 11h30 Anna ISANINA (Lausanne)
La traductologie soviétique: de la science vers l'idéologie
- 12h00 Ekaterina VELMEZOVA (Lausanne)
*L'histoire des idées linguistiques dans le miroir de l'Histoire
(présentation des enjeux de l'école doctorale 2019 en histoire et
épistémologie des sciences du langage)*

Discussion générale

Repas et fin de l'école doctorale

RÉSUMÉS

- **Alessandro CHIDICHIMO (Genève): Refresh Saussure. Réorganiser des manuscrits saussuriens grâce à des textes inconnus**

L’histoire de la diffusion et de la réception de Saussure est liée au destin de la philologie saussurienne, à l’établissement et à l’interprétation des sources manuscrites. Le *Cours de linguistique générale* et les autres textes de linguistique générale à disposition ont été publiés à partir de la recherche philologique et de documents édités. Le corpus saussurien est constitué par des manuscrits encore souvent inédits et sans un texte final. L’absence d’un texte final permet la multiplication des hypothèses de recherche. Quand finalement on retrouve un texte qui arrive à redonner une place à un projet d’écriture et à des manuscrits éparpillés entre les divers fonds d’archives, alors on peut revenir en arrière dans le temps et établir des liens entre les manuscrits et remonter le parcours génétique de la création textuelle. Si chaque nouveau document découvert réorganise le corpus saussurien et les liens entre les textes et les manuscrits, il valide également ou force à reformuler les hypothèses de recherche précédentes.

Je présenterai un texte inconnu de Saussure, mais dont certains manuscrits préparatoires ont déjà été publiés, en les liant à divers contextes d’écriture. Ainsi je tenterai de montrer les parcours de ces manuscrits à travers la discussion de l’historiographie saussurienne.

- **Paul COBLEY (London): *The Historical Situatedness of Definitions of Language***

Investigations into language always take place with explicit or implicit reference to a certain definition of what language is. Yet, the question remains: is it possible to provide a persuasive definition of language? Moreover, will any definition be able to transcend its place within the history of linguistics and, more generally, the history of ideas?

My two papers will address these questions by considering some influential definitions of language from the 20th century onwards. As Roy Harris (2001) has stated, linguistics is a discipline of no great antiquity. Nevertheless, in the post World War II era, linguistics fragmented into a somewhat bewildering array of different perspectives. Among the definitions to be discussed over the two sessions are: “language as syntax”, “language as semantics”, “language as differentiability”, “language as context”, “language as discourse”, “language as sociality”, “language as communication of the laity”, “language as indigenous to humans”, “language as modelling”, and “language as symbol use”.

Definitions of language have also been influential in areas which are not necessarily central to the history of linguistics. These include the “linguistic turn” and the “Sapir-Whorf

hypothesis”. Such cases are also heavily historically situated and throw into relief the historical determination of other definitions.

The papers will conclude by considering the possibility of common, shared elements in the definitions, which might be considered to elude their historical determination.

– **Mallory FAVRE (Lausanne): *Sur la réception de l’analyse du discours en Russie au début des années 2000: l’histoire d’un échec?***

Vous êtes-vous déjà demandé ce qui assurerait le succès critique d’une nouvelle méthode scientifique à l’étranger? Ce travail a pour ambition d’en explorer un contre-exemple. En effet, l’ouvrage *Kvadratura smysla* (en français: La quadrature du sens) est un livre qui regroupe des textes sur l’analyse du discours écrits entre 1969 et 1986 par le cercle de Michel Pêcheux, créateur de ce que l’on appelle aujourd’hui l’école française d’analyse du discours. L’analyse du discours a plusieurs définitions, mais on s’accorde sur le fait qu’elle est une méthode dite sémantique, à la croisée des disciplines: entre philosophie, psychanalyse et sciences sociales, pour analyser les textes sous un angle nouveau, celui du discours¹. Célèbre grâce aux travaux de Michel Foucault, elle reste aujourd’hui toujours étudiée, notamment en Amérique du Sud, et utilisée, par exemple en sciences sociales ou en histoire.

Le livre *Kvadratura smysla* a été publié en 1999, après que les douze textes ont été traduits en russe et augmentés d’une introduction écrite par Patrick Sériot, d’une préface écrite par le linguiste russe Jurij Stepanov, d’une notice sur les auteurs et d’une bibliographie. Cependant, une année après sa publication, il n’avait suscité qu’une seule critique, publiée dans le journal *Novaja russkaja kniga* par Aleksej Markov et celle-ci témoignait du fait que le livre n’avait pas été bien compris. L’exploration de cet échec de la réception passe tout d’abord par une analyse approfondie de l’ouvrage en lui-même, afin de repérer les points faibles du livre, autrement dit, les causes «internes» de l’échec critique du recueil, puis par l’étude des causes «externes».

Pour ce qui est des causes internes, parlons d’abord des points forts. Le premier réside dans la représentativité d’auteurs importants, en effet, nous y rencontrons les noms de Michel Pêcheux, le chef de file du cercle, de Régine Robin, Jacqueline Authiez-Revuz, Denise Maldidier, Jean-Jacques Guillaumhou, Jean-Jacques Courtine, Catherine Fuchs, Claudine Haroche, Paul Henry, Patrick Sériot et Eni Orlandi. Deuxièmement, la sélection des textes est pertinente, en faisant figurer les textes-clés de la discipline, à l’image des trois textes phares de Michel Pêcheux, mais aussi des textes qui introduisent des notions-clés, pour n’en citer qu’un: «Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive: éléments pour une approche de l’autre dans le discours» (1982) d’Authier-Revuz. Le dernier point fort est une certaine «complémentarité» des textes qui, pour une partie, posent le point de vue duquel partent les auteurs, et placent les concepts théoriques, et, pour le reste, utilisent l’appareil conceptuel pour des analyses historiques (Maldidier et Guillaumhou) et linguistiques/sociales (Sériot). En

¹ Maigneueau Dominique, 1996: «Analyse du discours», in Maigneueau D. *Les termes clés de l’analyse du discours*. Paris: Seuil, p. 11.

résumé, les textes présents dans l'ouvrage nous offrent un bon tour d'horizon de l'école française d'analyse du discours.

Cependant, force est de constater plusieurs points faibles; le langage utilisé dans les textes est dense, voire hermétique, ce qui rend la compréhension malaisée pour les lecteurs. Ensuite, si les notions sont introduites à travers les textes, la présence d'un petit glossaire à la fin de l'ouvrage aurait grandement facilité la lecture, évitant de fastidieuses tentatives de compréhension, comme mentionnées ci-dessus. De plus, après quelques recherches sur les traducteurs, on observe qu'ils n'étaient pas, pour la plupart, des traducteurs expérimentés qui auraient pu surmonter ces défis linguistiques. Une difficulté supplémentaire est ajoutée par le fait que l'analyse du discours se trouve au carrefour de plusieurs théories, et une connaissance du subjectivisme chez Lacan, du marxisme d'Althusser et de la linguistique de Benveniste est nécessaire pour comprendre tous ces textes. Bien que l'introduction de Sériot se veuille didactique et tente de présenter ces théories au lecteur, cet essai n'est pas concluant. En conclusion, l'ouvrage donne à voir les textes les plus importants de l'école française d'analyse de discours, mais ne fournit pas les outils nécessaires au lecteur pour en faire une lecture efficace. Les points faibles de l'ouvrage l'handicapent du point de vue de la critique, bien sûr, mais expliquent-ils pour autant ce quasi-rejet d'un ouvrage visionnaire?

En analysant la seule critique existante de ce livre, on remarque que ce n'est pas sur ces lacunes que réside la discorde. Aleksej Markov relève plutôt des causes «externes» scientifiques et politiques. La première est son incompréhension de l'analyse du discours comme une nouvelle discipline, car il l'assimile à l'analyse de texte, qui fait l'objet d'une grande tradition en Russie. En effet, si les deux disciplines se ressemblent car elles analysent des textes, leurs points de vue sont totalement différents. Nous espérons en démontrer les différences en définissant précisément les deux disciplines et en les comparant. Cette raison pourrait expliquer en partie la cause de l'échec critique du livre: pourquoi étudier quelque chose que l'on connaît déjà?

La deuxième critique à laquelle nous nous intéresserons lance aussi une vive attaque contre les théories marxistes déployées dans l'ouvrage. Cela nous intéresse dans la mesure où, moins de dix ans après la chute de l'URSS, Markov critique le marxisme. Il serait intéressant d'étudier si une généralisation de cette vision existe dans les milieux académiques en Russie en 1999-2000, ce qui expliquerait en partie l'échec de la publication du livre. Plus généralement, il faudrait savoir comment le monde politique et social peut influencer la vie académique.

– **Patrick FLACK (Genève): *Structuralisme et phénoménologie: entre antagonismes historiographiques et histoire partagée***

Il est de coutume, depuis les grandes polémiques des années 1960, de considérer la phénoménologie et le structuralisme comme des traditions rivales, antagonistes. À rebours de cette doxa historiographique bien établie, on peut constater toutefois qu'une longue histoire et des synergies conceptuelles fortes les unissent, notamment dans la période de l'entre-deux-guerres. En élargissant le spectre des auteurs canoniques rattachés à l'une ou l'autre tradition

(Edmund Husserl, les formalistes russes, Roman Jakobson, Maurice Merleau-Ponty ou Jacques Derrida) pour inclure des figures méconnues telles que le philosophe russe Gustav Špet ou le linguiste néerlandais Hendrik Pos, on peut même mettre à jour l'existence d'efforts théoriques communs, tout particulièrement dans l'exploration de la question du sens. Reprenant un certain nombre de motifs exposés dans mon recueil *Idée, Vécu, Expression* (Hermann, 2018), je propose dans cette intervention de montrer comment une réévaluation historiographique des liens entre structuralisme et phénoménologie peut conduire à un approfondissement de concepts essentiels tels que ceux de signe, de valeur et d'expression.

– **Anna ISANINA (Lausanne): *La traductologie soviétique: de la science vers l'idéologie***

L'un des points incontournables dans l'histoire de la traductologie soviétique est la controverse entre deux approches/écoles de la traduction qui s'est déroulée dans les années 1930-1940. Au cours d'une polémique intense, les adeptes de la traduction dite «libre» (école de Marchak) ont remporté la victoire face aux «littéralistes» qui adhéraient au principe de préserver au maximum dans la traduction les traits formels du texte original.

L'école de la traduction libre se voulait universelle et infaillible, proclamant que le sempiternel dilemme sur la façon la plus juste de traduire avait finalement été résolu grâce aux succès de la traductologie soviétique et que le pendule «forme-contenu» avait enfin trouvé son équilibre. Les traductions littéraires produites par ce paradigme ont été considérées comme exemplaires et ne nécessitant pas d'être refaites ultérieurement. Ainsi, l'idée selon laquelle à chaque époque correspond sa propre traduction a été rejetée, puisque la solution idéale avait déjà été trouvée. Toute la pensée théorique des années 1940-1950 s'est focalisée à mettre en avant la méthode «libre» qui consistait *de facto* en la russification adaptative des œuvres littéraires étrangères qui allait s'étendre nettement plus loin qu'un simple respect des normes grammaticales de la langue d'arrivée, jusqu'une certaine domestication de la réalité étrangère. Cela permettait aux traducteurs et aux critiques de la traduction de se débarrasser des commentaires sur les faits et le mode de vie méconnus aux lecteurs. Ainsi, sous la casquette de la technique idéale de la traduction s'est établie une sorte d'idéologie dominatrice qui imposait une stratégie adaptative, typique pour les cultures qui se veulent plus développées que les autres. Pendant que la théorie linguistique de la traduction se demandait quels processus se déroulaient lors de la traduction et comment, et s'interrogeait sur les potentialités et les régularités systémiques de ce phénomène, la traductologie littéraire de cette période s'est transformée en une idéologie, avec des points cardinaux prédéfinis. La tâche principale des figurants se réduisait à justifier leurs procédés et à stigmatiser leurs adversaires. Cette branche du discours traductologique a existé pendant toute l'époque soviétique et même plus tard, son écho est toujours présent lors des débats sur la nécessité d'une nouvelle traduction pour une œuvre qui a déjà été traduite «comme il faut».

– **Malika JARA-BOUIMARINE (Lausanne): *Le russe à travers le corpus d'exemples présents dans les écrits de Charles Bally***

On peut s'étonner de la présence de considérations sur le russe dans les théories de Charles Bally, notamment au-delà de son livre *Le langage et la vie* (1913), ainsi que de l'apparition sporadique d'exemples directement tirés du russe. Pourtant, c'est plutôt sur ce qui en est dit, les principes linguistiques qu'ils étaient et la forme qu'ils prennent que nous nous attarderons. En effet, si l'inexactitude de certains propos et faits de grammaire russe a déjà été établie dans nos précédentes présentations, la compilation systématique de ce qui a trait au russe chez Bally à travers les écrits et les époques que l'auteur a réalisés et traversés laisse place à plusieurs constatations. Ainsi, nous verrons par exemple si certains concepts sont plus propices à l'apparition de la langue russe que d'autres, si les arguments sur le russe y sont limités ou conduisent vers d'autres langues connues de Bally, si les inexactitudes mentionnées sont systématiques ou si elles concernent des points particuliers de la langue russe ou encore si elles évoluent avec le temps, etc., afin de donner une image concrète et aussi complète que possible du russe dans les écrits de Bally.

– **John JOSEPH (Édimbourg): *La simple histoire...***

Le programme de cette école doctorale est l'histoire de la linguistique à l'épreuve des approches historiographique et épistémologique. Cela suppose une double division, d'abord entre l'histoire et les deux approches qui la mettent à l'épreuve, puis entre ces deux approches. Selon le programme,

- l'historiographie suppose l'étude des faits liés à la vie et à la carrière académique des savants, à l'organisation et au fonctionnement des institutions, au travail dans les archives et à la publication de documents inédits, etc.
- l'épistémologie étudie de manière critique les méthodes, les principes et concepts fondamentaux, les théories et les résultats obtenus par les sciences du langage, afin de déterminer leur origine, leur valeur et leur portée objective.

Cette opposition rappelle la distinction que fait E.F.K. Koerner entre l'histoire et l'historiographie, où l'histoire représente pour lui les simples faits de ce qui s'est passé, les *res gestae* des linguistes, et l'historiographie est la recherche sérieuse des explications de ce qui s'est passé. En effet, ce que Koerner appelle l'histoire est l'historiographie de notre programme, et ce qu'il appelle l'historiographie est notre épistémologie.

Ces efforts vers une division binaire calquent aussi la dichotomie chomskyenne entre la description et l'explication. Pour N. Chomsky, la linguistique saussurienne et ses successeurs n'arrivent qu'à un inventaire d'éléments structuraux; comme l'histoire de Koerner, cela ne peut être qu'une taxonomie qui décrit plutôt que d'expliquer. Chomsky cherchait à la remplacer par une linguistique qui donne des explications profondes des règles par lesquelles toute langue fonctionne.

Mais le structuralisme qui précédait Chomsky ne faisait-il pas la même critique des approches qui le précédaient? La linguistique saussurienne, synchronique et diachronique, n'est-elle pas la recherche du systématique face à une linguistique «historique» que Saussure rejette à cause de sa démarche atomistique? Et les linguistes d'avant Saussure n'ont-ils pas rejeté ce qu'ils ressentaient comme la non-systématicité de la philologie?

On commence à apercevoir une régression à l'infini dans l'histoire de notre science, selon laquelle il existe une approche appauvrie (la linguistique historique pour Saussure, la taxonomie pour Chomsky, l'histoire pour Koerner, l'historiographie pour notre programme) à côté d'une approche vraiment scientifique (linguistique diachronique, générativisme, historiographie, épistémologie). Si c'est bien le cas, nous sommes dans le huis clos d'un paradoxe. Il n'est pas évident qu'on puisse en sortir, mais cela vaut la peine de le comprendre. Le but de ma première intervention sera alors de problématiser la distinction entre historiographie et épistémologie dans l'histoire des sciences du langage; de demander si, en fin de compte, il ne s'agit que de *l'histoire*, et des méthodes par lesquelles on y arrive, qu'il faut évaluer par des critères non pas généraux, mais liés directement aux fins de l'enquête spécifique qu'on amène.

– **John JOSEPH (Édimbourg): ...des résistances au structuralisme**

Il y a certains pièges dans les méthodes historiques: l'anachronisme; les hypothèses du progrès, de la conséquence, de la continuité; la tentation de mettre ses propres idées dans la bouche de ses devanciers, et ainsi de suite. On ne peut pas faire une séparation entre pièges historiographiques et épistémologiques sans dévaluer l'historiographie, car tout effort pour séparer l'historiographie de l'épistémologie finit par dévaluer l'historiographie, exactement comme toute séparation entre l'historiographie et l'histoire dévaluera l'histoire, et l'explication l'emportera toujours sur la description. C'est la séparation entre elles qu'il faut rejeter.

Mon analyse se focalise sur la linguistique du demi-siècle entre 1918 et 1968, la période qui, du point de vue de l'histoire de la linguistique mondiale, comprend le structuralisme – mais de la perspective de ce qui se passait en France, c'est bien plus compliqué. Structuralisme, peut-être, mais dans un sens limité, parfois embrassé et contré par les mêmes linguistes.

L'un des pièges les plus dangereux pour l'historien est la simplification de la période que le terme «structuralisme» tend lui-même à nous imposer. Voilà un des cas où une tentative de séparer l'historiographie de l'épistémologie serait futile ou illusoire; et aussi, pour reprendre un autre thème de l'école doctorale, un cas où la recherche des liens interdisciplinaires risque de détourner notre attention du travail détaillé des linguistes de cette époque – car c'est dans leur pratique qu'il faut d'abord et surtout chercher la confirmation ou le contrepoint de leur position théorique.

Parmi les linguistes dont le travail sera examiné dans mon intervention, il y aura Antoine Meillet (1866-1936), Aurélien Sauvageot (1897-1988), Louis Hjelmslev (1899-1965), Émile Benveniste (1902-1976), André Martinet (1908-1999), avec d'autres qui figurent aux marges: Saussure, Bloomfield, Trubetzkoy, Jakobson, Bally, Vossler, Weinreich, Chomsky,

Meschonnic, aussi bien que Bühler, Malinowski, Lacan, Merleau-Ponty et Derrida, et pour des questions de méthodologie, Quentin Skinner et Bruno Latour.

– **Ljubov KISSELEVA (Tartu): *History of the Tartu Semiotic School***

1. Tartu can be called the home of the Tartu-Moscow or Moscow-Tartu Semiotic School (the order of place names is often debated and depends on the point of view). The name of the School can be also extended to the School of Philology, Semiotics and Cultural Studies.
2. At the turn of the 1950s and 1960s, scholars in Moscow and in Tartu have become interested in applying mathematical and structural methods to the humanities. They wanted to find a new interdisciplinary approach to language, literature and culture, and expand the boundaries of science.
3. The first symposium on structural methods was held in Moscow in 1962 at the Institute of Slavic Studies, but the Soviet authorities did not allow continuing these activities in the capital. Starting in 1964, when the first Summer School on Secondary Modeling Systems took place in Kääriku near Tartu, Tartu became a home for semiotic studies in the USSR and Yuri Lotman (1922-1993) became an informal leader of the School. He was able to organize regular summer schools, research seminars and provide the School with its printed organ – *Sign Systems Studies*.
4. Semiotics was understood either as a general sign theory which could be applied to different material (various natural and artificial languages, myth, folklore, religious texts, artistic texts, etc.) or as a method which could be applied to different areas: language typology, machine translation, social history, history and theory of literature and culture, poetics, etc.
5. The “Moscow branch” developed semiotic methods in general linguistics, Indo-European and comparative linguistics, language typology, oriental studies, ethnology and folklore; whereas the “Tartu branch” concentrated on the semiotic studies in literature and culture. General poetics of the text was successfully elaborated in both centers.
6. In the paper, the genesis of the School and its further development after Lotman’s death will be examined.

– **Kalevi KULL (Tartu): *The Limits of Linguistics: On the History of Debates about Interpretation and Code***

Linguistic models have been sometimes applied (non-metaphorically) to areas and to objects beyond human language – both before Saussure, and after him, all the while being informed by Saussure’s concepts. Using some examples given by Umberto Eco in his *Semiotics and Philosophy of Language* and *Limits of Interpretation*, we will try to shed light on the unsolved problems that have been the sources of rather radical differences in the opinions of scholars

about the limits of applicability of linguistic models. In particular, we will focus on the concepts of interpretation and code, which have been sometimes used as almost synonyms, while in some other occasions the problem of distinction between code and interpretation was the matter of determinacy versus radical indeterminacy, algorithmicity versus non-algorithmicity. Depending on the understanding of these concepts, the margins of linguistics were set differently. I shall approach this topic from the semiotic point of view and illustrate it using some biosemiotic examples.

– **Michail MAIATSKY (Lausanne): *La théorie de l'argumentation face à la linguistique: esquisse méthodologique et institutionnelle***

S'il y a une discipline qui n'est plus à la mode, c'est bien la théorie de l'argumentation. En effet, initiée par une salve simultanée tirée en 1958 par Toulmin et Perelman avec Olbrechts-Tyteca, la théorie de l'argumentation a vécu ses heures de gloire dans les années 1970 et 1980. Après coup, l'on peut dire que, sans s'établir en un véritable paradigme des sciences sociales et humaines, elle a servi d'interlude entre le coucher du soleil structuraliste (avec l'intermédiaire de Barthes et d'Eco) et l'aurore des Media Studies. C'est un de ces innombrables tournants qui ont égayé notre vie intellectuelle de ces dernières décennies, *the argumentative turn*. Cette nouvelle science s'est toutefois procuré un pédigrée faisant remonter sa préhistoire à Schopenhauer, Locke et bien sûr Aristote. La linguistique n'était qu'une partenaire de cette science; la logique, le droit, la psychologie, la rhétorique étaient ses autres complices et rivaux. Chacune peut prétendre tisser avec elle des liens privilégiés. La linguistique revendique même une frontière ouverte, voire inexistante, avec elle. Leurs méthodes, peuvent-elles et doivent-elles se distinguer de manière tranchante? D'autre part, sur le plan institutionnel, une théorie de l'argumentation avait-elle de sérieuses chances de survivre sans une assise universitaire, et pourquoi ne l'a-t-elle pas obtenue? Nous allons parcourir quelques pages (pragmatique, logique informelle, études des *fallacies*), et fréquenter quelques personnages marquants (Ducrot, Gardiès, Grize, Maingueneau, Plantin) de cette aventure intellectuelle dans ses entrelacements avec la linguistique.

– **Yuliya MAYILO (Lausanne): *L'épistémologie de certains concepts de Larysa Masenko dans le discours contemporain sur la langue ukrainienne***

Dans notre exposé, nous examinerons le discours sur la langue ukrainienne de la célèbre linguiste ukrainienne contemporaine Larysa Masenko.

Nous parlerons de l'épistémologie des concepts fondamentaux utilisés par Masenko dans ses travaux, notamment la «résistance linguistique», la «stabilité linguistique» et le «linguicide». La «résistance linguistique» est le fait d'utiliser sa langue maternelle en toutes circonstances. La «stabilité linguistique» désigne un état où la langue n'est pas utilisée de façon limitée, où elle n'est pas menacée d'extinction. Le «linguicide» est un phénomène d'affaiblissement et de destruction de la langue résultant d'actions délibérées et ciblées.

L'emploi de ces concepts, que nous analyserons en ayant recours au passé des théories linguistiques, est révélateur pour expliquer la situation linguistique actuelle en Ukraine.

– **Sébastien MORET (Lausanne): 1918-2018, cent ans après: Les langues dans l'Europe nouvelle d'Antoine Meillet**

L'année 2018 marque le centième anniversaire de la publication de la première édition (une seconde, augmentée et mise à jour, paraîtra en 1928) des *Langues dans l'Europe nouvelle* du linguiste français Antoine Meillet (1866-1936). Des mots de l'auteur, cet ouvrage s'inscrivait dans le contexte ambiant des années de guerre et apparaît donc comme un ouvrage de circonstance, dans lequel un linguiste faisait le point sur la situation non seulement linguistique, mais aussi (géo)politique, de l'Europe, dans la période de reconstruction du continent à la fin des hostilités.

Dans cet exposé, nous aborderons l'ouvrage du point de vue aussi bien de l'historiographie que de l'épistémologie de la linguistique. Il s'agira, autant que faire se peut, d'en faire l'histoire (grâce notamment à nos recherches dans les Archives Meillet au Collège de France), mais aussi d'en analyser le contenu du point de vue épistémologique. Enfin, une partie de l'exposé sera consacrée à présenter les différentes réceptions de ce livre qui, au vu des nombreux articles et recensions qui lui furent consacrés, marqua sensiblement une époque.

– **Savina RAYNAUD (Milan): *How to Work in the History of Language Sciences and Why***

Many reasons may be given to explain the value in exploring the broad nature of languages and language studies as such, but one of the most compelling is that to ignore the research and discoveries of the past would often lead to careless repetition or, at least, not necessarily produce the most effective possible results. There may be a pause in advancement or refinement, or they may even be overlooked for many years. Scientific research requires, however, much time to mature, to develop, to be tested, compared, and discussed. Collective collaboration is essential not only synchronically, but also diachronically. The foundation of a young community in Italy, CISPELS (Coordinamento Intersocietario per la Storia del Pensiero Linguistico e Semiotico, 2014), will be detailed both in its factual development and in its objectives. Two main trends may have delayed this initiative if they are compared to analogous enterprises such as ICHoLS (1978), SHESL (1979), The Henry Sweet Society for the History of Linguistic Ideas (1983), and the Studienkreis für die Geschichte der Sprachwissenschaft (1987). A sort of individualistic attitude, both on the personal and the societal level, and the reaction to a certain overdose of historicistic ideology may have contributed to the postponing of instituting a devoted cooperative group. Historicism, as a matter of fact, largely characterised the Italian cultural milieu in the first half of the twentieth century. It was then rejected as being incapable of justifying an intrinsic theoretical evaluation of different models, independently from their succession in time. However, the importance of

becoming acquainted with different paradigms and different disciplinary specialisations have won over this mistrust, especially among young scholars, who can no longer consider themselves as specialised workers belonging to a certain “production line”, but rather as free climbers observing from the dizzy height of decades, or even centuries or millennia, the huge view of language scientists at work, with their different assumptions, domains, methodologies and aims. The free adoption of a framework also depends on how well nourished and trained a scholar’s mind can be.

– **Savina RAYNAUD (Milan): *Semiotics and Linguistics in Karl Bühler’s View and Project***

In the last ten years, we may have been witnessing a kind of a Bühler-Renaissance, due precisely not only to cultivating historical memory but also, and moreover so, to appreciating his rich theoretical proposition and to redressing an excessive interruption in the reception of his intellectual heritage.

Translations, conferences and publications testify to this new and systematic focus, developed especially between Geneva and Prague, and also warmly supported by Paris, Rome, Trieste and Milan, among other research centres.

If we think of Bühler as a scholar who identified language as a crucial *organon*, both natural and evolved in many different forms as a work of art, which is able to reveal one’s inner, psychic life, to appeal to others and, first of all, to present states of affairs, we may perhaps better understand why he posited a *theory* of language and wished to endow it with an axiomatic system, according to his own original, non-Carnapian, concept.

Far from being polluted by empirical and practical considerations, these research ideas and principles (*Schlüsselsätze, Prinzipien, Axiome, Leitsätze*) have to be extracted from the totality of most successful practices, and he may be considered among the excellent scholars and craftsmen at the helm. The better, broader, and more profound the presence of linguistic research, the sounder and safer the axiomatic system.

Within the four axioms that unfold his *Sprachtheorie* (1934), and precisely its first section, which is devoted to the principles of language research, the “sematological” perspective (as Bühler calls it) is put in second place, immediately after “the model of language as organon” (A). Here we find the “sign nature of language” (B), which precedes in turn his “speech action and language work; speech act and language structure” (C) and eventually “word and sentences, the s-f-system [symbol-field-system] of the type language” (D).

The three sides (faces, or aspects) of being-a-sign (symptom, signal, symbol) do not tolerate a reductionist approach, especially the so-called physicalist one, as Bühler argues in 1931. Thus, at the beginning of the thirties, Vienna becomes the theatre of two opposed views regarding formal and natural languages, and their mutual relationship.

– **Elena SIMONATO (Lausanne): *La «dialectologie coloniale» en URSS dans les années 1930-1960***

Ma communication reprendra les résultats de mes recherches sur la situation linguistique au sein des colonies suisses de la mer Noire, durant le XIX^{ème} et le XX^{ème} siècle. Je me fonderai sur les observations faites par des dialectologues soviétiques.

La plus grande colonie suisse-romande, celle de viticulteurs originaires du canton de Vaud, avait été fondée en Bessarabie (aujourd'hui sur le territoire de l'Ukraine) en 1822. Depuis, deux expéditions dialectologiques ont été organisées.

Il s'agissait d'étudier cette communauté dans une perspective de géographie linguistique, approche qui s'inspirait des enseignements de Jules Gilliéron. Une première recherche est de la plume de Vladimir Šišmarev, dont les notes et les manuscrits sont conservés dans les archives. Ses observations ont concerné le «parler de Chabag», celui des descendants des premiers colons suisses. L'évolution de ce parler, qui constituait en effet un patois du canton de Vaud dans un milieu plurilingue, russe-ukrainien-moldave, au contact avec le français standard, mérite un intérêt particulier.

Ma communication abordera également l'analyse du rôle de ce parler comme facteur d'identification pour ses locuteurs.

– **Ekaterina VELMEZOVA (Lausanne): *L'histoire des idées linguistiques dans le miroir de l'Histoire (présentation des enjeux de l'école doctorale 2019 en histoire et épistémologie des sciences du langage)***

Les historiens des idées linguistiques d'écoles et de «traditions académiques» très différentes collaborent aujourd'hui de façon de plus en plus intense avec les historiens, reconnaissant ainsi l'importance de prendre en considération le contexte historique général des époques concernées pour mieux évaluer telle ou telle théorie linguistique d'un point de vue non seulement historiographique, mais aussi épistémologique. Cet intérêt pour une collaboration interdisciplinaire s'avère réciproque: actuellement, les historiens écrivent aussi assez souvent sur l'histoire des idées linguistiques, contribuant au développement de la factographie (ou de l'historiographie en général) de l'histoire des sciences du langage (découverte de manuscrits inconnus, tombés dans l'oubli ou considérés comme perdus; mise en lumière de faits particuliers de la vie de linguistes du passé, ainsi que de l'histoire d'institutions académiques, de périodiques linguistiques, etc.). On constate un nombre toujours croissant de publications communes, produites à quatre (voire plus) mains par les historiens et par les historiens des idées linguistiques; les publications des historiens des idées linguistiques paraissent de plus en plus souvent dans des revues historiques et vice versa. De plus, souvent les jeunes chercheurs arrivent vers l'histoire des sciences du langage par le biais non pas (ou non seulement) de la linguistique, mais de l'Histoire. De leur côté, les historiens des idées linguistiques permettent, par leur travail, d'assurer une meilleure compréhension et/ou évaluation d'évènements historiques (cf. l'étude des réformes linguistiques après des changements politiques importants, la politique linguistique de différents pays à des moments précis de leur histoire, etc.), l'histoire des sciences du langage faisant partie de l'Histoire.

Notre prochaine école doctorale sera organisée en 2019. Ses objectifs consisteront à:

- 1) montrer aux (futurs) historiens des idées linguistiques les avantages d'un travail en collaboration avec les historiens,
- 2) tout en insistant en même temps sur la différence des méthodes de recherche pratiquées par les historiens des idées linguistiques et les historiens en tant que tels.

– **Émilie WYSS (Lausanne): *Les prémices de la traduction automatique en URSS: de Petr Petrovič Trojanskij à Dmitrij Jur'evič Panov***

Si l'on considère souvent les États-Unis comme précurseurs dans le domaine de la traduction automatique (TA) – de par leur première démonstration publique d'une machine à traduire en 1954 –, l'URSS, de son côté, a également fait de grandes propositions de méthode dans le domaine. Alors que les premiers ne considéraient ces avancées technologiques que comme outils à haute valeur stratégique dans le contexte politique de la guerre froide et comme dénuées de tout intérêt linguistique, les seconds envisageaient leurs expérimentations scientifiques comme une première étape dans le traitement automatique du langage. Leurs recherches prirent donc une tournure différente de celle choisie par les Américains et la priorité fut donnée au transfert de sens et non à la logique mathématique et à la syntaxe.

Les scientifiques de l'URSS ont ainsi décidé de développer, à partir des années 1950, plusieurs méthodes faisant appel à l'utilisation d'une langue intermédiaire, qu'elle soit naturelle ou artificielle, chacun avançant ses propres arguments linguistiques. Dans le cadre de cette présentation, les points de vue des scientifiques Petr Petrovič Trojanskij (1894-1950) et Dmitrij Jur'evič Panov (1904-1975) seront mis en lumière. Bien que les réflexions de Trojanskij aient pris place vingt ans avant la période charnière de la TA, Panov remit au goût du jour la méthode de celui qui est considéré comme «un pionnier oublié de la traduction mécanique».

– **Daria ZALESSKAYA (Lausanne): *Les idées et les conceptions linguistiques présentes dans les manuels de russe pour francophones publiés dans les pays francophones (1917-1991)***

Les manuels de russe pour francophones publiés dans les pays francophones reflètent souvent certains idées et conceptions linguistiques. Le but de cet exposé sera de présenter les idées ainsi que les conceptions des linguistes travaillant sur ce sujet. Durant la présentation, nous allons voir les points majeurs de la recherche: la présentation de la langue russe comme langue archaïque, l'intérêt pour et le maintien de l'orthographe utilisée avant la réforme de l'orthographe de 1917-1918 et l'influence possible de ces deux points sur le processus didactique, d'une part.

D'autre part, nous allons examiner les conceptions et les idées des linguistes dont les idées sont présentes dans les manuels analysés et nous essayerons de montrer comment ces idées et ces conceptions ont influencé les méthodes de l'enseignement du russe pour les francophones. Nous allons analyser entre autres les méthodes didactiques «Langue en elle-même» de Paul

Boyer et «Méthode syntaxico-morphologique» de Modeste et Michel-Rostislav Hofmann; la «théorie du progrès» d’Otto Jespersen et les idées de Pierre Pascal, Antoine Meillet, André Mazon, Lucien Tesnière, Jules Legras, Serge Karcevsky, Charles Bally et d’autres linguistes.

BIBLIOGRAPHIE

- BERCHTOLD Charles, 1946: *Russe: Grammaire, vocabulaire, conversation*. Neuchâtel: Éditions Victor Attinger
- Bibliothèque nationale de France, Catalogue générale (<http://catalogue.bnf.fr/index.do>)
- BOYER Paul, SPÉRANSKI Nikolaï, 1945: *Manuel pour l’étude de la langue russe. Textes accentués. Commentaire grammatical. Remarques diverses en appendice. Lexique*. Paris: Armand Collin
- BOYER Paul, SPÉRANSKI Nikolaï, 1951: *Manuel pour l’étude de la langue russe. Textes accentués. Commentaire grammatical. Remarques diverses en appendice. Lexique*. Paris: Armand Collin
- DAVYDOFF Georges, PAULIAT Paul, 1954: *Le russe, première année*. Paris: Didier
- DAVYDOFF Georges, PAULIAT Paul, 1955: *Textes russes. 2e année*. Paris: Didier
- «Dekret o vvedenii novogo pravopisanija», in *Gazeta Vremennogo Rabočego i Krest’janskogo Pravitel’stva*, 23.12.1917 (5.01.1918), № 40, p. 1 [Décret de l’introduction de la nouvelle orthographe]
- HOFMANN Modeste, HOFMANN Rostislav, 1945: *Première méthode de Russe*. Paris: Librairie C. Klincksieck
- JESPERSEN Otto, 1922: *Language: Its Nature, Development and Origin*. London: G. Allen & Unwin Ltd.
- KANTCHALOVSKY Victoria, LEBETTRE Francis, 1946: *Manuel de langue russe, théorique et pratique, à l’usage des élèves de l’enseignement secondaire et technique et des personnes travaillant seules*. Paris: E. Belin
- KARCEVSKY Serge, 1956: *Manuel pratique et théorique du russe*. Genève: Droz
- KAVERINA Valerija, LEŠČENKO Evgenij, 2008: «Bukva Jat’ kak ideologema rossijskogo diskursa na rubeže XIX-XX vv.», in *Voprosy kognitivnoj lingvistiki* №3 (016), pp. 117-124 [La lettre Jat’ comme un idéologème du discours russe au tournant des XIX-XX siècles]
- Le catalogue du Système Universitaire de Documentation (SUDOC) <http://www.sudoc.abes.fr>
- MAZON André, 1943: *Grammaire de la langue russe*. Paris: Institut d’études slaves – Droz
- MAZON André, 1969: «Paul Boyer (1864 – 1949)», in *Revue des études slaves*, 1950, № 26, pp. 4-13
- MEILLET Antoine, 1903: *Introduction à l’étude comparative des langues indo-européennes*. Paris: Librairie Hachette
- PASCAL Pierre, 1945: «Introduction», in Pascal P. *Introduction au Russe*, 1945, pp. ix-x. Paris: G.P. Maisonneuve.
- PASCAL Pierre, 1948: *Cours de Russe. Fascicule I Préliminaires et phonétique*. Paris: École nationale des langues orientales vivantes: Éditeur scientifique
- PASCAL Pierre, 1948: *Cours de Russe. Fascicule II Les déclinaisons nominale et pronominales*. Paris: École nationale des langues orientales vivantes – Éditeur scientifique

- PASCAL Pierre, 1974: «Préface», in Pascal P. *Grammaire russe de base*, 1974, p. 1. Paris: Éditeurs réunis.
- POTAPOVA Nina, 1951: *Le russe – manuel de langue russe pour les Français*. Paris: Éditions sociales
- POTAPOVA Nina, 1960: *Le russe*. Moscou: Éditions en langues étrangères
- PRESSMAN Abraham, SASIREV Pierre, 1960: *Cours de russe*. Paris: SupraVox
- RISAGER Karen, 2018: *Representations of the World in Language Textbooks*. Bristol: Multilingual Matters
- STEPANOFF-KONTCHALOVSKI Natalie, de LABRIOLLE François, 1974: *Grammaire russe de base*. Paris: Éditeurs réunis
- STOLIAROFF Valérie, CHENEVARD René, 1945: *Introduction au russe*. Paris: G.P. Maisonneuve.
- TESNIERE Lucien, 1945: *Petite grammaire russe*. Paris: H. Didier
- VAILLANT André, 1969: «André Mazon (1881-1967)», in *Revue des études slaves*, 1969, № 48, pp. 6-10
- ZELENIN Aleksandr, 2007: *Jazyk russkoj èmigrantskoj pressy (1919-1939)*. Moskva: Zlatoust [La langue de la presse russe en émigration (1919-1939)]
- ŽIRKOV Lev, 1930: *Počemu pobedil jazyk Èsperanto*. Moskva: Mospoligraf [Pourquoi la langue Esperanto a-t-il vaincu]

